

s'attache une corde autour du corps pour descendre dans le gouffre; sa femme lâche la corde et il tombe : mais, par miracle, il n'a aucun mal et peut descendre le courant de la rivière jusqu'à ce qu'il arrive à une ville où le roi est mort et où on le met sur le trône. La femme portant l'estropié sur son dos vient mendier dans ce royaume ; elle est reconnue par le roi qui, après lui avoir adressé deux stances sarcastiques, la fait chasser hors de la ville.

N^o 13.XXXVI, 3, 73^b-74^a.N^o 14.

Ces pages contiennent l'*Histoire du prince Sudâna*, traduite plus loin, en entier, n^o 500, vol. III, p. 362.

N^o 18.Cf. n^o 175.

Tch'ou yao king (*Trip.*, XXIV, 5, p. 102 r^o et v^o). — *Hiuan-tsang* (*Mémoires*, trad. Julien, II, 361).

Nigrodhamiga jâtaka (*Jâtaka*, n^o 12). — *Mahâvastu*, I, 359. — *Sûtrâlamkâra*, trad. Huber, n^o 70, p. 411-416.

Iconographie : Ajañtâ, Cave XVII.

N^o 19.

Nous avons ici le prototype de la légende du pélican. Cette légende, sous la forme où l'a immortalisée A. de Musset dans sa *Nuit de Mai*, est semblable au récit hindou : c'est parce que ses petits n'ont pas à manger que le pélican leur donne sa propre chair. Au moyen âge, on racontait que les petits du pélican avaient frappé leur père, et que celui-ci, dans sa colère, les avait tués : mais, peu après, il s'était déchiré le corps à coups de bec et son